FRANCIA
Lits - Voitures d'enfants
JEUX et JOUETS
Chez tous bons revendeurs et
69, rue de Clichy
PARIS
L.D. Publicité

LE TEMPS QU'IL FERA

Pour la journée du 8 novembre, jusqu'à minuit :

Ciel nuageux ou couvert avec faibles pluies débutant dans la soirée. Brouillards matinaux. Vent variable faible à modéré de secteur ouest à sud-ouest.

Température maxima en faible baisse.

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE - FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

4e Année. — N° 430. — 2 fr. VENDREDI 9 NOVEMBRE 1945 100, rue Réaumur (Gut. 80-60) D

6e DERNIÈRE

A LA RECHERCHE DE STALINE

Déjà des bruits contradictoires courent dans le monde entier

Le généralissime serait : 1° aux États-Unis ; 2° en désaccord avec ses collaborateurs ; 3° malade ; 4° toujours en Crimée

LONDRES, 8 novembre. — Le mystère Staline n'est toujours pas éclairci. L'absence du généralissime des manifestations organisées à Moscou pour célébrer l'anniversaire de la révolution fait l'objet de nombreux commentaires dans la presse anglaise de ce matin.

Celle-ci fait état, notamment, des rumeurs prétendant que le maréchal se trouverait actuellement aux Etats-Unis. Washington a publié hier soir, à ce sujet, un « singulier » démenti, dans lequel on se contente de déclarer que l'on ne sait rien !

Le correspondant new-yorkais du « Daily Telegraph » affirme qu'un voyage de Staline aux Etats-Unis pourrait modifier les projets du président Truman concernant l'ouverture d'un débat international sur l'énergie atomique. On sait que, jusqu'à présent, il n'était envisagé que des conversations entre les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et le Canada.

Discussions intérieures

Le « Daily Telegraph » et le « Daily Mail » remarquent que M. Churchill s'était félicité hier aux Communes de ce que le maréchal Staline soit toujours à la barre de son pays. Le « Daily Telegraph » en tire la conclusion que le généralissime n'est nullement malade. Tandis que le « Daily Mail », qui s'était fait à plusieurs reprises l'écho de bruits selon lesquels de graves dissensions existeraient entre les hommes d'Etat russes, croit que M. Churchill y faisait allusion. L'éditorial du « Daily Mail » reprend cette idée et la développe en parlant des deux voix de l'U.R.S.S. :

« L'une préconise la collaboration internationale, tandis que l'autre repousse le principe d'une participation de la Russie aux discussions prévues par l'organisation des Nations Unies. »

Quoi qu'il en soit, la « disparition » de Staline demeure sans explication officielle. Certains correspondants américains affirment que Staline a certainement collaboré à la rédaction du discours de M. Molotov, mais qu'il n'a pas assisté à la réunion du Soviet suprême parce qu'il ne voulait pas attirer sur lui l'attention qui devait être concentrée sur M. Molotov prononçant son discours...

D'autre affirment que Staline est tout bonnement encore en villégiature à Sotchi.

Un démenti de M. Byrnes

En tout cas, au cours de sa conférence de presse, M. Byrnes s'est refusé à faire aucun commentaire sur le discours prononcé par M. Molotov. Toutefois, il a démenti les rumeurs concernant le mauvais état de santé du généralissime Staline en disant qu'à Potsdam il paraissait parfaitement bien. Et il ajouta en souriant « qu'il n'avait eu qu'un rhume, ce qui peut arriver à tout le monde »...

« L'Humanité » ne s'émeut pas

Notre confrère « L'Humanité », organe du Parti communiste, n'accorde ce matin qu'un titre sur deux colonnes aux manifestations de Moscou et n'évoque, à aucun moment, l'absence du maréchal Staline.

« LAISSEZ PASSER LES NAVIRES RUSSES » DISENT LES U.S.A. AUX TURCS

WASHINGTON, 8 novembre. — M. Byrnes a annoncé que les Etats-Unis ont soumis à la Turquie un plan de règlement de la question des détroits, en quatre points :

1° Ouverture des détroits en tout temps aux navires marchands de tous pays ;

2° Passage même en temps de guerre des navires de guerre des puissances riveraines de la mer Noire (c'est-à-dire surtout de la Russie) ;

3° Fermeture des détroits aux navires de guerre des autres puissances, sauf si ces navires agissent pour le compte des Nations Unies ;

4° Les Nations Unies remplaceront la défunte Société des Nations pour l'application de la Convention des détroits. Le Japon sera éliminé des puissances signataires.

EN TRIPOLITAINE Bagarres entre Juifs et Arabes 75 morts

TRIPOLI, 8 novembre. — Depuis dimanche soir, de violentes bagarres ont mis aux prises juifs et arabes à Tripoli. 74 juifs et un arabe ont été tués, 183 juifs, 36 arabes et deux Italiens ont été sérieusement blessés.

De nombreuses arrestations ont été opérées. Le couvre-feu a été établi de 17 heures à 6 heures du matin sur tout le territoire de la Tripolitaine.

ENCORE 6 JOURS D'ÉLECTRICITÉ

Les stocks de charbon des usines électriques de la région parisienne ne sont plus que de 54.500 tonnes. Ils étaient encore de 120.000 tonnes il y a un mois et demi. Dans ces conditions il nous reste encore pour six jours d'électricité. Attendons-nous donc à des coupures de courant.

INONDATIONS ET MENACE DE FAMINE AU TONKIN

SAIGON, 8 novembre. — Des digues, qui n'ont pas été entretenues pendant l'occupation japonaise, se sont rompues au Tonkin, provoquant des inondations dans les rizières. La situation alimentaire est devenue critique. Pour pallier à une éventuelle famine, les autorités françaises ont décidé d'envoyer de Saïgon dix navires de 4.700 tonnes de riz, dont les autorités d'occupation chinoises assureront la distribution.

LE GENDARME EST SANS PITIÉ POUR... LA POLICE !

LIMOGES, 8 novembre. (De notre correspondant particulier). — Des gendarmes en service sur la route, à l'entrée de Grenouillot (Creuse), arrêtaient hier soir un camion chargé de pommes de terre. Le chauffeur, qui n'était autre qu'un agent de police de Châteauroux, expliqua que le chargement était destiné à la police de cette ville. Comme le camion circulait en fraude, les gendarmes furent intransigeants et verbalisèrent contre la police.

PAS DE WEEK-END pour le Président du Gouvernement

Désigné demain, il constituera samedi son ministère qui pourra être au complet pour les cérémonies du 11 novembre

La Constituante élit son bureau

Malgré son extrême jeunesse — ou peut-être à cause de cela — l'Assemblée nationale constituante fait montre d'une impétuosité du meilleur aloi. Qu'on en juge plutôt : une avance de 24 heures sur l'horaire prévu a été réalisée hier, au cours de la procédure de validations. 527 dossiers d'élection ont été validés sans discussion.

Il s'ensuit un décalage favorable, à la suite duquel l'élection du chef du gouvernement, primitivement prévue pour samedi, pourra avoir lieu demain vendredi, comme « France-soir » l'a annoncé dès hier. Il ne serait pas alors question de « semaine anglaise » pour le président du gouvernement qui pourrait, dès samedi, procéder à ses consultations et constituer le cabinet. Ainsi, le gouvernement serait au complet pour les cérémonies du 11 novembre.

M. Félix Gouin, candidat unique à la présidence

Cet après-midi, l'Assemblée procédera à l'élection de son bureau

Une atmosphère d'union a plané ce matin sur la conférence des présidents de groupes, réunissant des délégués allant de M. Schumann à Jacques Duclos, en passant par M. Herriot. Il s'agissait de désigner les candidats aux postes de vice-présidents, secrétaires et questeurs.

M. Schumann nous a déclaré qu'il a été convenu de ne donner aucun caractère politique aux candidatures posées. Et c'est dans l'accord le plus complet que les différentes candidatures ont été réparties.

M. Félix Gouin (S.F.I.O.) est candidat unique pour la présidence.

MM. Duclos et Mercier (communistes), MM. Henri Teitgen et Bacon (M.R.P.), M. Joseph Laniel (modéré) se partageront la vice-présidence, tandis que les postes de secrétaires iront à deux communistes, deux M.R.P., deux socialistes, un U.D.S.R. et un radical-socialiste.

Dans la soirée aura lieu la rencontre des « Trois Grands » en vue de la réalisation de l'accord sur un programme commun. Si, de son côté, M. Duclos affirme que le programme d'action gouvernementale est « déjà établi » (et il entend par là, bien entendu, le programme établi par les « gauches »), M. Schumann déclare que le programme du M.R.P. est « plus près de la Charte du C.N.R. que celui des gauches.

L'ITALIE VEUT GARDER DES COLONIES et accepte des amputations territoriales

WASHINGTON, 8 nov. (Francam). — Le département d'Etat vient de révéler que des notes ont été échangées entre le gouvernement italien et le gouvernement américain au sujet des modifications territoriales auxquelles consentirait l'Italie.

En voici les points essentiels :

1° L'Italie voudrait voir maintenue sa souveraineté sur la Tripolitaine et l'Erythrée ;

2° Elle consentirait des rectifications de frontières au profit de la France dans la région alpine ;

3° Elle abandonnerait toute souveraineté sur le Dodécanèse et remettrait ces îles à la Grèce ;

4° Elle serait prête à accorder une autonomie au Tyrol ;

5° Elle accepterait la ligne Wilson comme partage de l'Istrie et demanderait que le port de Trieste soit soumis à une autorité internationale ;

6° Elle garantirait l'absolue indépendance de l'Albanie conquise par Mussolini en 1939.

DES PRISONNIERS ALLEMANDS CONDAMNÉS pour avoir refusé de se battre contre les Alliés !

OSLO, 8 novembre. — Dans un camp de concentration, près de Brevik, des officiers supérieurs nazis allemands ont constitué une cour martiale et ont condamné à neuf et à quatre mois de prison respectivement un déserteur et un objecteur de conscience ! Les fait incriminés étaient antérieurs à la défaite allemande.

La presse norvégienne s'élève contre ce scandale et demande que les 250 antinazis internés dans ce camp soient rapidement rapatriés afin d'échapper à de telles brimades. — (A.F.P.)

LE " LIONEL-DE-MARMIER " reprendrait son vol lundi

RIO DE JANEIRO, 8 nov. — Les travaux de réparation du « Lionel-de-Marmier » se poursuivant rapidement, on espère que l'hydravion géant pourra reprendre son vol lundi ou mardi prochain.

IL Y A TROIS ANS, EN AFRIQUE DU NORD...

Le 8 novembre 1943, les premiers soldats alliés posaient le pied sur le territoire français d'outre-mer. Les débarquements de l'armée de la Libération devaient se poursuivre pendant les jours suivants, tandis qu'en Algérie et au Maroc s'achevait dans une atmosphère de panique et d'intrigues le régime des vichyssois. Rapidement conquis, les ports de Casablanca, de Sidi-Feruch, d'Oran et d'Alger allaient ouvrir le chemin à la victoire...

LES COMMUNISTES CHINOIS CAPTURENT DEUX GÉNÉRAUX

TCHOUNG-KING, 8 novembre. — Les communistes chinois ont fait prisonniers deux généraux du gouvernement central. L'un d'eux s'est suicidé.

LE TUNNEL DU MONT-CENIS sera bientôt rouvert

TURIN, 8 novembre. — Les travaux de réparation du tunnel du Mont-Cenis, sur la ligne Paris-Turin, via Modane, seront prochainement terminés. La reprise du trafic ferroviaire sur la ligne Paris-Turin-Rome est à l'étude.

L'AMIRAL NIMITZ CHEF HAWAIEN

L'amiral Chester W. Nimitz (à droite), commandant en chef de la flotte américaine du Pacifique, s'est attiré l'amitié et la reconnaissance des indigènes des îles Hawaï, qui lui ont remis les insignes de grand chef de tribu. Cette pittoresque cérémonie a eu lieu à Honolulu, le jour de la Fête de la Marine.

"FRANCE-SOIR" RETROUVE DANS LEURS PRISONS

LES FORÇATS DE LA COLLABORATION

MAURRAS lit des romans et n'écrit plus... BERAUD est un excellent bibliothécaire. STEPHANE LAUZANNE a gagné son galon de bonne conduite en fabriquant des étiquettes. ESTEVA malade et presque aveugle est, seul, au régime politique.

(De notre envoyé spécial **René DELPÈCHE**)

Que sont devenus les Maurras, les Béraud, les Lauzanne ; que sont devenues les vedettes de la collaboration qui ont pu échapper au poteau ?

Depuis leur condamnation, personne, pas même un avocat, n'a pu les approcher. Leurs gardiens, s'ils les connaissent, s'efforcent d'oublier leurs noms.

Une longue enquête et de nombreux recoupements nous ont pourtant permis d'établir avec certitude les faits et gestes de ces illustres ténors pour lesquels commence l'expiation.

Maurras, le sourd, rompt la chaîne

Charles Maurras, réclusionnaire à perpétuité, est le seul collaborationniste notoire de la prison, où il est arrivé en janvier dernier. Comme tous les détenus âgés de plus de 65 ans, il est dispensé de travailler, ce qui lui vaut de partager le banc des inoccupés — là-bas on les appelle les « sénateurs » — avec sept chevaux de retour qui n'apprécient pas outre mesure l'honneur qui leur est fait : avant l'arrivée de Maurras ils avaient en effet l'habitude de transmettre en chuchotant des messages à d'autres détenus, mais l'arrivée parmi eux d'un sourd a rompu la chaîne. Et ils ne sont pas contents.

Les longues stations à l'atelier des inoccupés laissent à Maurras quelques loisirs qu'il emploie — non pas à écrire comme on l'a dit — mais à lire les seuls ouvrages qui lui soient permis : ceux de la bibliothèque. Il a droit à une visite par semaine, mais ses proches n'utilisent leur autorisation qu'une fois pas mois. Maurras ne s'en plaint pas et, sans son inexplicable refus de participer à la promenade des détenus dans une courette de la prison, les gardiens le considéreraient comme un client modèle.

Béraud et Lauzanne détenus modèles

Mieux — ou moins bien — partagée, cette autre Centrale abrite plusieurs vedettes : Béraud, condamné à mort puis gracié ; les anciens directeurs du « Matin » et de « L'Œuvre », Stéphane Lauzanne et Benedetti ; le journaliste Robert Perrier ; le juge Benon et les généraux Pinsard et Jaunaud, tous condamnés à perpétuité.

Béraud, qui lors de son jugement avait déjà perdu de sa prestance, s'est fort mal adapté à sa nouvelle condition. Son état de santé paraît médiocre et il se plaint de troubles circulatoires. Il occupe pourtant, en compagnie de l'ex-général Jaunaud, la position enviée de bibliothécaire, position qu'un comparse, le décorateur Albertini, condamné à cinq ans, intrigue pour lui enlever.

Au début de son incarcération, Béraud avait entamé la rédaction de ses mémoires mais il abandonna bien vite... Soucieux de mériter et de conserver sa « planque » à la bibliothèque, il s'acquitte avec ponctualité de sa tâche quotidienne, ce qui lui a déjà valu des notes élogieuses de la direction. Il ne tente pas de transgresser le règlement et se contente d'écrire aux siens une fois pas mois : il le fera plus souvent quand sa manche s'ornera du galon de bonne conduite qu'il espère gagner.

Lauzanne, lui, porte déjà ce galon. Alors que son âge (71 ans) le dispensait de tout travail, il a demandé à être affecté à la papeterie où il enduit de gomme des étiquettes. Rapidement il est devenu un maître dans ce genre de travail. Très habile, il accomplit la « double tâche » et s'est particulièrement distingué lors d'une commande urgente destinée aux « Dames Françaises ».

Les journalistes Robert Perrier, Henri Clerc et René Benedetti mettent de la succotine en tubes, tandis que l'ancien juge Benon, promu aide-comptable, gribouille sur les registres.

L'amiral mange à la gamelle...

Depuis six mois qu'il est à Clairvaux, l'ex-amiral Estéva, condamné à la détention perpétuelle, se plie docilement aux prescriptions de l'administration pénitentiaire. Sa santé cependant n'est pas des meilleures : depuis son incarcération, sa tension a augmenté et sa vue baissé. Il porte maintenant des lunettes noires, lit très peu et n'écrit pas du tout, bien qu'il y soit autorisé.

Car l'amiral Estéva, seul de tous les collaborationnistes, échappe au régime du droit commun. Il est d'ailleurs l'unique pensionnaire du quartier politique de Clairvaux, dernière centrale où soit traditionnellement appliqué le régime spécial aux condamnés politiques. Ce régime, d'ailleurs, ne diffère de l'autre qu'en ceci : le détenu n'est pas astreint au travail et peut écrire à sa fantaisie. Mais, comme ses compagnons de chaîne, il se lève à 7 heures et se couche à 19 heures. L'heure de la promenade ou « défilé » ne varie pas non plus, ni celle des soins de propreté. A 11 h. 30 et à 17 h. 30 c'est, pour tout le monde, la gamelle.

Une fois par semaine la famille est admise au parloir mais personne, en dehors de leurs proches, n'est admis à voir ces trop illustres vedettes qui ne sont déjà plus que des anonymes...

Les « collaborateurs » condamnés par les Cours de justice, comme les condamnés de droit commun, travaillent. Ci-dessus, un atelier de brosserie où sont employés les forçats de la collaboration

Démobilisé, le lieutenant Burrows héros du pont de Remagen n'arrivait pas à trouver un emploi !

LE PROBLÈME DU TRAVAIL A DONNER AUX ANCIENS COMBATTANTS TRACASSE LES AMÉRICAINS PLUS QUE L'ÉPIDÉMIE DE GRÈVES

(De notre envoyé spécial permanent Georges HENRI-MARTIN.)

WASHINGTON, 8 novembre (par câble via Mackay). — **L'Amérique est tout à la joie de la paix retrouvée. C'est ce qui lui permet de supporter sans émotion les grèves nombreuses qui ont lieu en ce moment. Sous cette joie se cache pourtant, chez certains membres du Congrès et chez les hauts fonctionnaires de Washington, une inquiétude sourde.**

Chez les combattants démobilisés aussi. Ils se demandent avec angoisse s'ils vont retrouver un emploi. Le spectre du chômage tel que l'Amérique le connut pendant les terribles années de la grande dépression (1929-32) leur apparaît au loin.

Et un cas tout récent a créé parmi les anciens combattants un vif sentiment de malaise.

Un journal a dévoilé l'autre jour que le lieutenant Burrows, qui eut l'initiative et le courage de franchir le premier le pont de Remagen, sur le Rhin, permettant ainsi à l'armée américaine de créer, sans pertes, une tête de pont sur la rive droite du fleuve, faisait en vain le tour de tous les employeurs possibles.

Et ce héros ne se voyait offrir que de misérables places à 25 dollars par semaine !

Il suffit d'ailleurs de cet article de journal pour renverser la situation. De toutes parts les offres d'emploi affluèrent pour Burrows et le vaillant officier obtint dans une grande usine du Middle West une situation digne de lui.

Il n'en reste pas moins que, dans les mois à venir, plusieurs millions d'anciens combattants se trouveront devant le problème de l'emploi à trouver.

Et c'est à qui se fera démobiliser le premier pour être bien placé, au départ, dans la course aux « jobs ».

Les pilotes de l'aviation navale et les pilotes du corps des « Marines » (compagnies de débarquement) sont mécontents parce que la flotte démobilise plus lentement que l'armée et que les meilleures places de pilotes commerciaux dans les grandes compagnies aériennes sont prises par les pilotes de l'armée.

Les grèves n'inquiètent personne

C'est cela le grand problème de l'Amérique d'aujourd'hui et non celui des grèves qui, pour reprendre le mot d'un industriel avec qui j'ai parlé hier de cette question, sont acceptées « comme un cas de varicelle chez les enfants ».

Il est navrant que la grève des dockers paralyse New-York au départ des bateaux pour l'Europe, mais la vérité exige qu'on dise la raison de cette grève particulière : c'est que les dockers cherchent à discréditer le président de leur syndicat pour se débarrasser de lui. Ni les grèves ni la situation politique internationale ne peuvent affecter le moral actuel des Américains qui passent par une crise d'optimisme incroyable. La Bourse monte en flèche et personne ne peut dire si cela durera deux semaines ou deux ans.

Jugées d'ici, les grèves ont donc beaucoup moins d'importance pour l'Amérique et les Américains que celle qu'on semble leur attribuer en Europe.

La question des augmentations de salaires elle-même est relativement secondaire. La vraie question est celle du rôle et de la survie des syndicats comme puissance économique dans l'après-guerre. Pendant la guerre, les syndicats ont été très bien traités par les patrons

1 SUITE PAGE 2

DU MUSIC-HALL A LA PRISON en passant... ...par le couvent

« J'utilisais prudemment du laudanum : j'avais tellement peur de l'héroïne ! », a déclaré Marcelle Acher, toxicomane consciente, qui vient d'être inculpée dans une affaire de trafic de stupéfiants. Cette femme de 60 ans, qui eut jadis son heure de célébrité aux Folies-Bergère, sous le nom de Germaine Sombray, est devenue — puisque héroïne il y a — celle du roman classique de la drogue.

Rien n'y manque : pas même la retraite de plus de dix ans dans un couvent et l'inévitable retour aux paradis artificiels de Montmartre...

CONFÉRENCES AUX U.S.A. SUR LE PROBLÈME ALLEMAND

M. Couve de Murville va faire connaître le point de vue français

Le Comité des affaires allemandes s'est réuni hier après-midi, sous la présidence du général de Gaulle.

MM. Bidault, Diethelm, ainsi que les généraux Kœnig et Béthouart, y assistaient.

Dans la soirée, M. Couve de Murville, ambassadeur de France, est parti en avion pour Washington, où il va faire connaître au Département d'Etat les vues du gouvernement français sur le règlement du problème allemand.

En ce moment se trouvent également à Washington le général Clay, adjoint au général Eisenhower, et M. Murphy, conseiller civil auprès du chef des forces américaines en Allemagne. Bien que M. Byrnes ait dit hier à sa conférence de presse que le voyage de ces deux personnalités ne revêtait pas de signification particulière, on peut penser que la négociation sur le régime futur de l'Allemagne, et en particulier sur l'institution d'une administration centrale (contrairement au point de vue français) va entrer dans sa phase décisive.

UN DRAME DU TURF

BORDEAUX, 8 novembre. — Dimanche dernier, sur l'hippodrome du Bouscat, un cheval de course s'effondra sur la ligne de départ. L'autopsie révéla que le noble animal avait été empoisonné. Trouvera-t-on les coupables ? Les paris sont ouverts.

VAN ACKER ET BEVIN PARLENT DE LÉOPOLD

LONDRES, 8 novembre. — M. Van Acker, premier ministre de Belgique, se trouve en ce moment à Londres. Il rencontrera aujourd'hui M. Bevin.

Les conversations des hommes d'Etat belge et britannique porteraient principalement sur la crise royale.

C'EST WILSON, L'HOMME LE PLUS RAPIDE DU MONDE

LONDRES, 8 novembre. — Après étude des films pris hier au cours des vols, on s'est aperçu que le record du monde de vitesse avait été battu par le « Météor » du capitaine Wilson, avec une vitesse de 970 km.-heure, et non par celui du pilote Greenwood (965 km.-heure).

Les deux appareils ont été envoyés à la maison Gloucester, pour revision. On ne pense pas que de nouvelles tentatives de battre le record soient effectuées avant quelques jours.

ANNE et MARY
FEMMES PIRATES

GRAND RÉCIT HISTORIQUE — DE PIERRE NÉZELOF

Dans la mer des Caraïbes, mars 1715, un jeune Anglais de bonne mine, John Read, qui allait chercher fortune aux Antilles à bord du galion espagnol San-Pedro *est obligé, le vaisseau ayant été capturé par les pirates du* Red-Blood, *d'entrer dans les rangs des flibustiers, s'il ne veut être pendu. Avec eux, il participera vaillamment à plusieurs abordages de navires, sauvera la vie d'un autre jeune et charmant flibustier, Fred Bonny, le favori du chef des pirates, Rackam, dit Calico Jack, qui vient d'être substitué par l'équipage du* Red-Blood *au capitaine Vane, que ses hommes, pour le punir de sa lâcheté, abandonnent en pleine mer dans un canot. Le* Red-Blood *se dirige vers la Tortue. Le voici en vue de la célèbre repaire des « Frères de la Côte ».*

A la Tortue

PEU à peu le paysage s'animait ; il se peuplait de maisons claires à toits plats, de bosquets d'acajous et de gommiers, de moulins à sucre et de cases rondes. Le port apparaissait serrant dans sa pince de rochers un fagot de mâts et de voiles.

Rackam, les sourcils froncés, scrutait un à un tous les bâtiments ancrés dans le port. Il piétinait sur place en mâchonnant des jurons.

— Que cherches-tu ? lui demanda Bonny.

— Ce que je cherche ? Mais le « San-Pedro » !

— C'est juste, dit Bonny. Il devrait être ici à nous attendre... Pourvu que la tempête...

— Pardi, oui, la tempête n'a dû faire qu'une bouchée de ce maudit espagnol. A cette heure, il doit bourlinguer au fond de l'eau avec la meilleure part de notre butin... Voilà, au bas mot, deux cent mille livres qui nous filent sous le nez !

Prudemment, Bonny s'éloigna et rejoignit Read :

— Regarde la Tortue, John, dit-il, c'est ici que depuis presque cent ans, les flibustiers ont fait leur nid. Voilà leur vrai domaine...

L'attention du jeune Anglais se portait sur le quai où grouillait une foule impatiente : tenanciers de tripots ou de tavernes, femmes vêtues d'oripeaux aux couleurs vives et qui agitaient vers les voyageurs des foulards rouges, leur envoyaient des baisers.

Les flibustiers commençaient déjà à bomber le torse et à se friser le poil.

— Hé ! là ! mes amis, dit Richard Corner avec un grand sérieux, n'oublions pas que nous sommes mariés depuis hier !

Debout sur le château d'arrière, Rackam commandait la manœuvre du mouillage :

— Serrez les basses voiles ! Corner, lofe un peu...

Le « Red-Blood » avançait sur son erre en se balançant joliment comme une danseuse dont c'est le dernier entrechat.

— Doucement ! la barre dessous ! A carguer partout ! mouillez !

L'ancre plongea dans un jaillissement d'écume, le navire frémit dans toutes ses membrures et s'immobilisa :

— Matelots ! cria Calico Jack, nous allons d'abord partager le butin, puis vous serez libres.

Déjà une dizaine de canots se dirigeaient à toutes rames vers le « Red-Blood ». Bientôt ils accostèrent et leurs occupants, avec une agilité de singes, grimpèrent sur le pont. Parmi eux, quelques boucaniers venaient offrir de la chair de sanglier ; mais c'étaient surtout des nègres qui, vêtus d'un simple caleçon de toile, apportaient de la terre des oranges, des fruits, des poissons et du pain blanc. Les flibustiers se jetaient dessus avec une voracité de bêtes.

Soudain, la voix de Rackam retentit. Il était debout sur le gaillard d'avant, encadré de George Fetherson et de Richard Corner :

— Matelots ! au butin ! cria-t-il.

Ce mot magique électrisa les plus engourdis. En même temps, les marchands qui en connaissaient le sens s'empressèrent de déguerpir. Quelques nègres retardataires furent lancés sans façon par-dessus bord par des mains impatientes de toucher enfin le prix du labeur et du courage. Quand la place fut nette, Rackam reprit la parole :

— Frères, dit-il, nous allons partager séance tenante l'or, l'argent, les bijoux, en un mot tout ce qui peut être partagé. Le reste sera vendu. Un nouveau partage aura lieu lorsque la rançon de l'évêque, des moines et des prisonniers aura été payée... Etes-vous d'accord ?

— Oui... oui...

— Fort bien. Maintenant il s'agit d'envoyer quelqu'un d'entre nous à Saint-Domingue pour y négocier cette rançon. Mission délicate et dangereuse... Que penserlez-vous de Richard Corner, votre quartier-maître ?

— Oui ! Oui ! Richard Corner. Vive Richard Corner !

Le quartier-maître demeurait immobile, renfrogné. Rackam l'ébranla d'une tape joyeuse sur l'épaule :

— Voyez la grimace que fait notre ami ! Sans doute pense-t-il avec raison qu'il va perdre, à accomplir cette mission, de précieuses journées qu'il aurait pu occuper plus joyeusement... Aussi, pour le dédommager, je ne doute pas que vous ne soyez tous d'accord pour lui accorder sur la rançon qu'il rapportera une demi-part supplémentaire.

Toutes les mains se levèrent et le partage du butin commença. Rackam reçut cinq parts, Fetherson, Corner et Bonny chacun deux et tous les matelots une. John Read, sur la proposition de Bonny, toucha une demi-part sans qu'aucune contestation s'élevât.

Maintenant les flibustiers soignaient leur toilette avant de descendre à terre. La plupart d'entre eux se débarbouillaient pour la première fois depuis plusieurs semaines, et même, soucieux de plaire, se faisaient la barbe ; tous dépouillaient leurs loques pour revêtir des nippes plus décentes. Quelques-uns tiraient de leur coffre des habits somptueux de soie et de brocart, produits de précédentes rapines et s'en affublaient ; d'autres se coiffaient de gigantesques chapeaux galonnés d'or ou d'argent.

Désœuvré, John Read cherchait Bonny qui devait l'emmener à la Tortue. Mais Bonny était introuvable. Soudain, un bruit de dispute parvint à Read de la cabine du capitaine, sur le château d'arrière. Le jeune Anglais y monta, l'oreille tendue. Il reconnut les voix de Rackam et de Bonny. Calico Jack tonnait, mais Bonny lui tenait tête de sa voix fluette et froide.

— Tu m'as compris, Bonny, hurlait le forban, je te défends de sortir avec lui...

— De quel droit oses-tu me parler ainsi, Calico Jack ? Si tel est mon plaisir, ce n'est pas toi qui m'en empêcheras.

— Tu es prévenu, si je vous vois tous les deux ensemble, je le saigne comme un goret, et peut-être toi avec.

— Ose seulement toucher un de ses cheveux ! répliquait Bonny. Ose-le ! Un garçon qui m'a sauvé la vie ! Je n'aurais pas le droit de lui témoigner ma reconnaissance... Ose-le, te dis-je, et tu verras !

Devinant qu'il était l'enjeu de cette querelle, le jeune Anglais s'éloigna. Il démêlait mal les motifs qui aiguillonnaient la jalousie de Rackam ; quel homme pouvait se montrer ombrageux de l'amitié toute naturelle qui l'unissait à Bonny ? Cette animosité versait décidément une ombre inquiétante sur les débuts pourtant pleins d'espoir qu'il avait faits dans la vie de gentilhomme de fortune.

Il traînait ces pensées mélancoliques quand il se sentit tiré par la manche. C'était Bonny qui lui souffla à l'oreille :

— Nous ne pouvons descendre ensemble à terre comme je te l'avais promis... Je t'expliquerai... Viens me retrouver dans deux heures à la taverne du « Singe Jaune », chez le père Mathusalem... C'est au pied du fort, tout le monde te l'indiquera. Tu n'auras qu'à me demander au vieux... J'ai à te parler. Tu seras au « Singe Jaune » ?

— J'y serai, dit Read, avec le sentiment qu'il allait courir au-devant d'une nouvelle aventure.

DEMAIN :
Où John Read en apprend de belles...

LE HEROS DE REMAGEN ne trouvait pas d'emploi

SUITE 1

industriels. Maintenant, Roosevelt, le meilleur affilé des ouvriers, étant mort, les syndicats veulent s'assurer qu'ils seront traités avec politesse et respect par les grands industriels en temps de paix tout comme en temps de guerre. Pour affirmer leur puissance syndicale, les chefs syndicalistes déclenchent des grèves, car le droit de grève est un « droit capitaliste » que les ouvriers américains tiennent pour sacré. Mais c'est purement un mécanisme, presque automatique et naturel.

Le public lui-même ne s'intéresse aux grèves que d'une façon strictement locale, dans la mesure où cela affecte les habitudes quotidiennes, et les grands journaux, souvent sensationnels, ne mettent que des manchettes très raisonnables sur toutes ces questions de grèves.

Une aristocratie syndicale

Un des principaux problèmes qui se posent aux grandes compagnies américaines est de trouver des hommes de « première classe » pour s'occuper de leurs relations ouvrières, le niveau des délégués représentant les syndicats étant élevé. Le jeune Henry Ford, petit-fils du vieil Henry Ford, a si bien compris le problème que son premier geste d'indépendance depuis qu'il a repris les rênes des usines Ford, a été de limoger un des favoris de son grand-père, un nommé Bennett, qui, depuis des années, négociait toutes les questions ouvrières avec la mentalité d'un policier-détective. L'accès au pouvoir d'un homme compétent pour s'occuper des relations syndicales chez Ford y diminue d'une manière appréciable le danger de grève.

La majorité des grands patrons reconnaît la compétence des chefs syndicalistes. La revendication la plus fréquente des milieux industriels américains est simplement de demander au gouvernement de Washington d'établir des lois permettant de contrôler la comptabilité des syndicats tout comme la loi permet de contrôler les livres de comptabilité des employeurs. Un des directeurs de la grande compagnie Westinghouse raconte que le chef syndicaliste de son usine ne vient jamais le voir sans apporter sous son bras une pile de livres de comptabilité.

Dans cette usine Westinghouse, le chef du syndicat a fait des études universitaires complètes, puis il a été lui-même employé comptable chez Westinghouse. Ayant été choisi comme un homme d'avenir par les ouvriers, il fut encore envoyé pendant une année dans une école syndicale pour parfaire ses connaissances aux frais du syndicat. Récemment, ce chef syndical disait au directeur de Westinghouse : « Quand j'étais à Westinghouse, le maximum que j'ale gagné c'était 3.400 dollars. Maintenant, comme chef de syndicat, j'ai gagné, l'année dernière, 32.000 dollars ! »

Des businessmen ouvriers

Ce chiffre formidable, correspondant à celui du salaire d'un directeur de banque, s'explique par le fait qu'en plus d'un salaire syndical déjà élevé, le chef ouvrier gagne une prime d'un dollar par tête de nouveau membre qu'il réussit à enrôler dans son syndicat. S'il a organisé un syndicat dans des usines qui n'en avaient pas ou qui se développaient, la prime revenant au chef syndicaliste peut atteindre des sommes considérables. Les négociations entre les syndicats et les patrons sont des négociations entre businessmen. L'écrivain économiste Stuart Chase écrit :

« Les syndicats n'ont pas la moindre intention de nuire au capitalisme parce que les chefs ouvriers américains savent bien qu'avec la disparition de la puissance des entreprises le syndicat ouvrier, perdant sa raison d'être, perdrait sa puissance réelle, comme en Russie. »

L'Amérique pense à elle-même

L'idée que les grèves ralentissent le ravitaillement de l'Europe préoccupe un peu, mais pas exagérément, le public. A cet égard voici deux remarques significatives :

1° Un chef des dockers new-yorkais dit : « Nous acceptons de charger les bateaux de secours, mais, après tout, charité bien ordonnée commence par soi-même, c'est-à-dire, ici, à New-York, pour nos dockers.

2° Le ministre de l'Intérieur Harold Ickes, chargé de la question du charbon, déclare à peu près ceci à son retour de Paris : « Ce que nous aurions pu envoyer de charbon en Europe s'il n'y avait pas eu de grèves est naturellement important, mais en tout état de cause il n'y aura pas de solution du problème du charbon en Europe avant que l'Europe se décide elle-même à exploiter convenablement le bassin de la Ruhr. »

C'était une attaque à peine déguisée contre la manière dont les Anglais administrent les charbonnages de la Ruhr.

G. HENRI-MARTIN.

Pour éconduire une journaliste M. La Guardia se met au lit

NEW-YORK, 8 novembre. — Au soir de l'élection qui a porté à la mairie de New-York le général O'Dwyer, le maire sortant, Fiorello La Guardia, qui ne s'était d'ailleurs pas présenté, a reçu la presse dans son bureau de l'hôtel de ville.

La journée n'eût pas été complète si M. La Guardia n'y avait mis son grain de sel... A une jeune journaliste qui lui annonçait innocemment que son journal l'avait priée de ne pas le quitter d'une semelle jusqu'à ce que les résultats soient connus, M. La Guardia répondit :

« Ce serait extrêmement difficile, ma chère, car j'ai l'intention de me mettre au lit tout de suite après dîner ! »

La jeune fille devint écarlate, et c'est ainsi que les élections se sont terminées dans une gaîté générale...

FUSILLADE BOULEVARD DE STRASBOURG

Chaque nuit — ou presque — le quartier de Strasbourg-Saint-Denis a sa petite sérénade au cours de laquelle colts, brownings et mausers rivalisent d'effets.

Hier soir, la sérénade s'est terminée un peu plus tragiquement qu'à l'ordinaire.

Vers 23 heures, à l'angle du boulevard Magenta et du boulevard de Strasbourg, un Arabe, Khaled Bensi, 34 ans, demeurant 22, rue de Chaion, menaçait les passants de son revolver. Des agents intervinrent. Bensi tira dans leur direction et prit la fuite. Une véritable fusillade s'ensuivit par les rues de Strasbourg et d'Hauteville. Bensi fut finalement blessé et transporté à Saint-Louis.

Pendant la poursuite, le caporal Jacques Decarsin, du 122e C.O.I. a été blessé d'une balle dans la cuisse et transporté à l'hôpital Vuillemin.

F. B.

LE MONUMENT DU MONT-VALÉRIEN

« Comité national pour l'édification d'un monument commémoratif aux morts de la guerre 1939-1945 », tel sera le titre de l'organisme chargé de la souscription nationale qui s'ouvrira le 11 novembre. Les membres seront désignés par décret.

Loterie Nationale

Voici les résultats du tirage de la 28e tranche de la Loterie Nationale :

les Nos se terminant par		GAGNENT Série A	Série B
1	65.501	120.000	60.000
	002.711	500.000	200.000
	292.371	6.000.000	2.000.000
2	22	600	900
	22	800	1.500
	9.882	50.000	30.000
	21.912	180.000	120.000
3	83	400	600
	012.483	1.000.000	300.000
4	4	200	300
	03.034	100.000	50.000
	239.814	500.000	200.000
5			
6	2.776	80.000	40.000
	58.746	140.000	80.000
7	57.257	100.000	50.000
	024.707	1.000.000	300.000
8	1.508	20.000	25.000
	64.348	100.000	50.000
	74.088	160.000	90.000
9			
0	160	5.000	8.000
	330	10.000	15.000
	62.800	100.000	50.000

Le prochain tirage aura lieu le 14 novembre 1945.

RAVITAILLEMENT

DES CLEMENTINES. — Répartition aujourd'hui dans les 1er, 2e, 8e, 9e, 10e, 18e, 19e arrondissements et dans les secteurs 2 et 5 de banlieue.

INSCRIPTIONS SUPPRIMÉES. — Dès aujourd'hui plus d'inscription pour les viandes frigorifiées, conserves de viande et produits fabriqués de charcuterie.

En vue de compenser, dans les grands centres, la diminution des arrivages de légumes, un programme de distributions spéciales est prévu pour les semaines à venir.

NOIX : aux J1, J2 et J3.

FIGUES : aux E, J1, J2 et J3.

DATTES : tous consommateurs.

CONFITURES: aux E, J1, J2 et J3.

MIEL : aux J1.

PRUNEAUX : aux E, J1, J2 et J3.

Les rations et indications des tickets nécessaires seront données ici en temps utile.

CONSERVES DE POISSON. — Ticket DE de septembre périmé ce soir.

France-soir 6e DERNIERE Sports 6e DERNIERE France-soir

PARIS-LONDRES *en rugby*

Sir William Wakefield jugera et comparera...

C'est tout un passé qui va ressusciter dimanche avec le match Paris-Londres, treizième de la série. Mieux, c'est une tradition qui reprend, après un « vide » de seize longues années. Le rugby a besoin de telles traditions...

Il m'étonnerait fort que le choix des sélectionneurs londoniens ait suscité autant de critiques que celui du XV parisien. Au demeurant cela prouve peut-être, tout simplement, que cette partie soulève plus d'intérêt à Paris qu'à Londres. Ne nous en plaignons pas !

Le but de la rencontre est, pour nos modestes rugbymen, moins de gagner que de connaître. Leurs adversaires londoniens d'abord. Les dirigeants de ces derniers (en tête desquels figure le célèbre international sir William Wakefield) ensuite. Enfin, le public parisien. De quoi ? Qu'ils n'ignorent rien des finesses du rugby. Dès lors, ils pourront — pourquoi pas ? — inscrire un huitième succès français au palmarès de cette rencontre auquel les Anglais ne figurent, rappelons-le, que cinq fois en vainqueurs...

Maurice BLEIN.

⁂

La location est ouverte à l'agence COOK, place de la Madeleine.

L'EX-SANCHO... PANSU

« Qui ose dire que j'ai du ventre ! » proclame le champion espagnol Francisco Peiro, qui rencontrera, ce soir, à Wagram, le consciencieux Wanès. Il est exact que le poulain de Brugnon a perdu plus de cinq kilos en deux mois.

Du bon Toniolo

Jamais Toniolo ne fut aussi brillant, aussi complet et, ce qui est nouveau chez lui, Tony semble s'être étoffé. Sa « frappe » paraît plus sèche, plus dure.

Pierre Stepanci, à la science remarquable de son adversaire, opposa le louable courage et l'allant, dignes d'un pur Nordiste. Mais la blessure providentielle qui lui ferma l'œil gauche lui permit d'abandonner cet intéressant combat à la cinquième reprise.

F. B.

SCANDALE EN SUEDE

Haegg et Andersson amateurs marrons...

STOCKHOLM, 8 nov. — Haegg et Andersson vont-ils être classés professionnels ? En tout cas la Fédération suédoise d'athlétisme s'est réunie hier soir à huis clos afin d'examiner les dénonciations précises concernant les deux grands champions nordiques.

Ceux-ci auraient reçu des sommes équivalentes à 2.000 couronnes par réunion, soit plus de 20.000 francs au cours légal (en réalité beaucoup plus si l'on songe qu'un repas en Suède ne coûte guère plus de 3 couronnes)

Jack Dempsey signe un contrat de 120 millions

NEW-YORK, 8 novembre. — L'ancien champion du monde de toutes catégories, Jack Dempsey, revient à la boxe... mais cette fois il gagnera son argent en faisant boxer les autres.

Il vient, en effet, de signer un contrat qui fait de lui le directeur d'une organisation pugilistique et on calcule que ses émoluments seront de 240.000 dollars par an, soit au change légal 12 millions de francs.

Son contrat, qui part de janvier 1946, le lie pour dix ans.

France-Angleterre en boxe est remis

Le tournoi France-Angleterre de boxe amateur, prévu pour le 16 janvier à Londres, a été annulé à la demande de la F.F.B. La Fédération a proposé deux autres dates : entre le 1er et le 20 décembre, ou le 17 mars.

MILO CARRARA

se lève de bonne heure...

pour battre Bruneel-Debruycker

Hier, Milo Carrara s'est levé à la petite pointe du jour pour, de sa fenêtre, jeter un coup d'œil vers le ciel. Légère brume matinale, mais ciel impeccable. Puis il a décroché le téléphone.

— Allo ! Roger... (c'est de Prévôtai qu'il s'agit) Zéphir de l'est, ce matin. Rendez-vous au Vel' d'Hiv' tout à l'heure. Prends ta musette, on va faire quelques bornes en souplesse jusqu'à Evreux.

Ensuite il a frappé à la porte du cousin Vincent et lui a fait part de ses projets.

— Tu es bien matinal, a dit Vincent.

— C'est qu'effectivement il faudra se lever de bonne heure pour venir à bout de Bruneel-Debruycker, dimanche. Kint et Maes seront dangereux, car ils doivent commencer à être rodés ; je ne m'occuperai pas trop de Adriaenssens, tout champion de Belgique qu'il soit, car il n'aura fait sa rentrée que la veille à Bruxelles ; mais Bruneel-Debrucker représentent à peu près ce qu'il y a de mieux en Belgique à l'heure actuelle.

André COSTES.

DYNAMO *à Londres*

Les footballeurs soviétiques de l'équipe moscovite Dynamo s'entraînent avec assiduité depuis leur arrivée à Londres. Le premier match qu'ils disputeront aura lieu contre Chelsea, à Stamford Bridge. On les voit, ci-dessus, faisant de la course à pied sur la scène même de leurs futurs exploits.

Le football international commence à revivre les beaux jours d'autrefois

Heureux signe des temps de paix, la vie du football international reprend.

Les Russes vont jouer en Angleterre. Ils y délèguent leur meilleur club : Dynamo, qui affrontera mardi prochain Chelsea à Stamford-Bridge.

Ainsi le public britannique pourra-t-il compléter ses connaissances du football continental.

Il a déjà vu défiler à Tottenham, à Stamford Bridge, à Highbury ou à Wembley les équipes d'Espagne, d'Autriche, de France, d'Italie, d'Allemagne, de Hongrie, de Tchécoslovaquie, du continent même, mais, moins favorisé que la foule parisienne, il n'a pas eu encore l'occasion de goûter la qualité du jeu soviétique.

Pendant ce temps-là, à Zurich, la F.I.F.A. se réunira au grand complet.

M. Sdez dirigera Suisse-Italie

M. Sdez a été désigné pour arbitrer le match Suisse-Italie, qui sera disputé dimanche, à Zurich.

L'an passé, l'arbitre nordiste avait déjà été retenu pour diriger le match Suisse-Angleterre.

●

Avant le coup d'envoi des matches de football de dimanche, une minute de silence sera observée à la mémoire des morts de la guerre.

Réunion de la plus haute importance puisqu'il peut en résulter l'entrée des Russes et des Britanniques au sein de l'organisme international.

Le lendemain les congressistes assisteront à la rentrée de l'équipe d'Italie dans le domaine international.

Mes Jules Rimet et Mauro, qui entretiennent les meilleures relations d'amitié, parleront sans doute de France-Italie. Mais à chose est, pour l'instant, prématurée...

Pourtant un France-Italie eût bien fait l'affaire de M. Henry Delaunay, très préoccupé par le calendrier de l'équipe de France.

Jean ESKÉNAZI.

Les Marseillais iront à Lille

MARSEILLE, 8 novembre. — Le différend qui séparait les pros de l'Olympique de Marseille de leurs dirigeants a été heureusement terminé.

Le comité directeur de l'O. M. vient de donner satisfaction à ses joueurs, dont les salaires vont être relevés de 25 % environ.

Cette semaine NUMERO SPECIAL DE LISEZ point de Vue

SES DOCUMENTS INÉDITS

STALINE choisit un Dauphin

les confidences DE CORINNE LUCHAIRE

SPENCER TRACY vedette masculine n° 1 d'Hollywood, etc...etc..

le grand Hebdomadaire illustré

24 Pages 10 fcs

Dans quatre mois vous aurez appris bien des choses en comptabilité

Dans un service comptable vous pouvez végéter ou devenir un chef. Pour cela, il faut en savoir plus que les autres.

L'Ecole Française de Comptabilité vous donnera le moyen de comprendre la technique comptable, grâce à la méthode Caténale, simple, logique, vivante.

Demandez la documentation gratuite n° 292 (Mieux, téléphonez Cha. 28-83.) Ne pas joindre de timbres. Ecole Française de Comptabilité, 91, av. de la République, Paris. La comptabilité est une profession de mieux en mieux payée. Partout on emploie des comptables. Profitez-en si vous le pouvez.

M. MARY, imprimeur, 100, rue Réaumur.

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués.

1.400 petits Français rentrent de Suisse

BERNE, 8 novembre. — Plus de 1.400 enfants français ont quitté la Suisse en direction de la France ; 666 d'entre eux sont partis hier pour Paris et le Nord, et 45 pour la Haute-Savoie ; les 700 autres enfants ont regagné aujourd'hui le département de la Moselle.

VOUS LIREZ MIEUX... AVEC UNE LUNETTE LEROY

12 MAISONS A PARIS

POUR VOS BIJOUX VOYEZ HIRSCH 10, R. CHAUSSÉE D'ANTIN PROV. 29-90 PRÈS H. ITALIENS (EN BOUTIQUE)

MOIS D'INAUGURATION — Gd CHOIX DE STUDIOS

Pendant ce mois prix exceptionnels

MEUBLES GARNEITON 4, Bd Sébastopol (Mo CHÂTELET)

CHAMBRES A COUCHER, SALLES A MANGER, SALONS etc

LES SPECTACLES

THEATRE DE PARIS — SOIR, 21 heures (sauf mercredi) MATINEE dimanche, 15 heures

UN AMI VIENDRA CE SOIR

La Vie en Rose — ROBERT DARTHEZ présente ts les soirs à part. de 22 h. 30 — RENEE LEBAS et ROGER LUCCHESI — 10, r. Pigalle. TRI. 02-52. Mo Trinité — OUVERT TOUTE LA NUIT

AU CORSAIRE — 14, rue de Marignan - ELY. 59-37 — Yves Montand — DINERS - DEGUSTATION — FERME LE LUNDI

PETIT CABARET — 27, rue d'Artois - BAL. 18-92 — Josette DAYDÉ — ALBANE — DINERS - SOUPERS - DEGUSTATION

EL GARRON — 6, rue Fontaine - TRI. 43-08 — de 23 h. à l'aube (fermé le lundi) — PIERRE DORIS reçoit au son de 2 orchestres — Orchestre typique de tango — et, pour sa rentrée à Paris — SARANE FERRET et son quintette

RESTAURANT CIRO'S — Tous les jours déjeuners — Thés et dîners dansants — 2 Orchestres LAPORTE et FALCON — Les MEILLEURES ATTRACTIONS — Direction : L. VERAT — 6, rue Daunou OPE. : 68-32 — Fermé le mardi

LE CLUB DES CINQ — 13, r. du Fg-Montmartre. PRO. 69-85 — Vu les restrictions d'électricité THE DANSANT A 15 h. — DINERS : 20 h. — CABARET : 22 h. — LUCIENNE DELYLE et l'orchestre MICHEL EMER

LE CLUB DES CINQ — 13, r. du Fg-Montmartre. PRO. 69-85 — Vu les restrictions d'électricité THE DANSANT A 15 h. — DINERS : 20 h. — CABARET : 22 h. — GEORGES TABET et l'orchestre MICHEL EMER

A.B.C — DEMAIN en matinée débuts de GEORGES GUETARY, FELIX PAQUET, BARBARA LA MAY, DIDION et ARNAUT, LES COMPAGNONS de la MUSIQUE — 6 vedettes A.B.C — et GERMAINE SABLON

A.B.C — GEORGES GUETARY — ETOILE Demain débuts en matinée à 15 h. — Avant son départ pour l'Amérique — CHARLES TRENET — T. l. jours mat. 15 h. Soir. 21 h.

CASINO MONTPARNASSE — Tous les soirs à 21 h. — La plus gaie des revues avec Nita RAYA et Roger NICOLAS

MILLE ET UNE NUITS — 12, rue Victor-Massé - TRU 43-12 — Clary DARCOURT — Sabine EARL — Chœurs RUSSES — OUVERT TOUTE LA NUIT

YANA-GANI passe au ROYAL-SOUPERS

LA QUINZAINE DES VEDETTES — **ROYAL - SOUPERS** — 62, rue Pigalle - TRI. 20-43 — NILA CARA — YANA GANI — RENELLY - MONY MOREAU — L'excentrique BOURVIL — et Marcel VERAN — 2 ORCHESTRES

A SEMAINE au GAUMONT-PALACE — Elisabeth d'Angleterre — Sur Scène 25 BLUEBELL'S

BALZAC HELDER SCALA VIVIENNE — Les 4 PLUMES BLANCHES — UN FILM HEROIQUE EN COULEURS NATURELLES — PRODUCTION ALEXANDER KORDA

Voir notre rubrique et les programmes complets dans notre édition COURSES-SPECTACLES qui paraît à 18 heures.

Pour vos vieux BIJOUX et Brillants 5, BOULEV. STRASBOURG Métro : Strasbourg-St-Denis

A L'HOTEL DROUOT

9 NOVEMBRE

Ventes :

S.1 : Est., tab.anc., ameu.anc. Me Glandaz. Salle 3 : Bijoux.... C.-P. : Me Bizouard. Salle 9 : Bibliothèque de feu M. le Marquis de Biencourt (2e partie). Livres rares de toutes époques. Exp. : M. Chrétien ..... C.-P. : Me Baudoin. Salle 14 : Obj. d'ameubl. Me Bezançon.

BIJOUX BRILLANTS MONTRES — 48, rue de la CHAUSSEE-D'ANTIN ou 140, Bd VOLTAIRE (Mo Voltaire)

France-soir — A. BLANK, J.-D. JURGENSEN, R. SALMON, Ph. VIANNAY, directeurs

Tirage du 7 novembre : 420.515 exempl.

MADAME, N'OUBLIEZ PAS VOTRE RENDEZ-VOUS...

entre 16 h. et 18 h. au Salon de Thé chez TOUTMAIN, 26, avenue des Champs-Elysées. Vos amies seront ravies de vous y rencontrer et Mlle TOUTMAIN commentera pour vous la présentation des dernières créations.

Pour tous vos BIJOUX ARGENTERIE BRILLANTS — ELIE, 23, Bd Italiens (Opéra). RIC. 64-17

NOS MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 234

HORIZONTALEMENT. — 1. Elle fait partie du programme de la IIIe République. Symbole chimique. — 2. Activité anormale de l'organisme. — 3. Elle prive de la liberté. Qu'on n'a pas à acquérir. — 4. Qui n'est plus frais. — 5. Canevas. — 6. Article. Prête à partir. — 7. Oiseau-trompette. De terre ou de mer. — 8. Pronom. Pommade de blanc de plomb. Ne reconnaît pas. — 9. Inscrire ce qu'on doit au compte de quelqu'un. — 10. Du nom d'un célèbre chef de brigands italien. Aide.

VERTICALEMENT. — I. Qualifie un pouvoir politique. — II. Diamètre principal. Même dorée est toujours une prison. — III. Image pieuse. Symbole chimique. — IV. Poil protecteur. En Belgique. — V. Faites ou répétées plusieurs fois. — VI. Possessif. Il ne connaît pas de frontières. Deux lettres de Mende. — VII. Elles résultent d'une maladie chronique. Terminaison de participe. — VIII. Qui manque de respect. Note. — IX. Bénéfice. Ouïr. — X. Son lait est très recherché. Légumineuse.

SOLUTION DU PROBLEME N° 233

HORIZONTALEMENT. — 1. Rabougri. — 2. Epargne. Le. — 3. Gestion. An. — 4. Lue. Nuance. — 5. Irène. Cuit. — 6. Se. Asiles. — 7. Et. Les. — 8. Endure. Et. — 9. Ira. Asti. — 10. Atteindras.

VERTICALEMENT. — I. Réglisse. — II. Apeure. — III. Basée. Edit. — IV. Ort. Nature. — V. Ugines. Rai. — VI. Gnou. Ile. — VII. Renâcle. Ad. — VIII. Nues. Sr. — IX. Lacis. Eta. — X. Benêt. Ellis.

ABONNEMENTS

3 mois	Fr. 140
6 mois	260
1 an	500
C./c. Postaux : Paris	583-75

TRAVAUX A FAÇON 80%

STOPPAGE rapid. pr partic. et teinturiers. MORLET, 84, r. Lafayette. PRO. 82-45.

Comptabilité tenue de livres. Ecr. VALLET, 8, r. Raynouard (16e).

MONTRES PARIS-BESANÇON 30, r. St-Antoine, ouvert tous les jours — RÉPARATIONS

Répare linge maison, draps, etc. reprises, pose pièces, reprisé mécaniq. 36, r. Molière, Montreuil.

DEMANDES D'EMPL. 30%

Secrét. sténo-dact. réf. 1er ord. Joaill. cher. emp. d.-temps. Mme Jeanne, 18, pas. des Princes-2e.

Mr chercl. trav. à domic. 16, rue Thiers, Châtillon-Bagneux (S.)

Agent tech. chef serv. Achats mécan. ou autre, 37 a. Tr. actif ch. Situat. Corr. ou Serv. tech. comm. Paris, Ecr. P.R. no 9172 Fr.-soir.

J.F. brev. sup. secr. dir. st.-dact. aide-compt. initiat. ch. pl. int. b. réf. Ecr. P.R., 9.167, Fr-soir.

Dame 40 a. libre b. instruction comptable seconderait Mr dans commerce et dirigerait intér. b. réf. Ecr. P.R., No 9.160, Fr-soir.

CONTREMAITRE 10 a. réf. usinage moteurs, jeune, actif, pouvant seconder patron, cherche situation stable industrie ou garage. Ecr. P.R., No 9.166, France-soir.

Ajust. Mont. Mécan. Soud. autg. Forge dem. empl. de préf. déplac. Ecr. P.R., No 9.159, France-soir.

Pet. retraité ch. empl. veilleur jour ou nuit ou autres emplois. Ecr. P.R., No 9.159, France-soir.

Repris. visit. exc. client. région Ouest ch. Mais. Edition-Cartes postales fantaisies ou Cartes postales collages. Ecrire : M. JEAN, 131, rue du Cherche-Midi, PARIS.

Ex-com. café restaur. parl. angl. ital. ch. pl. garç. salle ou compt. meil. réf. CASA, 3, r. Meslhac (15e)

J. H. 29 a. bon. réf. permis T. pl., dem. empl. apr.-midi seul. de 13 à 19 h. Ecr. BERRIER, 5, r. Béranger, BAGNOLET (Seine).

Ménage sans enfant, 50 a., grande de probité. Mari permis tourisme, dem. place gardien d'usine. Ecrire à M. GUILLAUMONT, 75, rue de Paris, CLICHY (Seine).

DACTYLO DEBUTANTE. Belle écriture et chiffrant bien. LUDO, 19, rue Béranger, PARIS.

Jne Fem. act. ch. gérance Ling. Bonnet, ou Parfum, pr Paris. Ecr. BOMPAIN, 25, Bd de l'Yser.

Jeune Homme 19 ans ayant notions cherche parfaire apprentissage dans maison sellerie et maroquinerie grand luxe, au pair. Téléph. ELY. 70-76 ou s'ad. BARROIS, 4, rue Christophe-Colomb.

J. Fem. ex-commerçante capable initiative et direction désire situation commerce Dames ou luxe. Ecr. NYS, 18, pas. des Princes-2e.

Sténo-Dact. poss. mach. ch. trav. dom. Tél. NOR. 54-64 de 9 à 12.

OFFRES D'EMPLOIS 100%

Artiste peintre cherche j. bonne ou j. fille pr garder enfant et servir de modèle, nourrie, logée, 3.500 p. mois. Ecr. H.-P. DENIS, 43, Chaussée-d'Antin, PARIS (8e)

Mécanicien en garage. MONSINJON, 12, r. Voltaire, Levallois.

Demande Limeurs Monteurs en blanc et en noir. DELANGLE, 13, r. du Sergent-Bauchat (12e).

Importante mais. matériel articles cave bouchons ferait sit. voyag. ay. client. réf. ex. discrét. ass. 1re lettre Havas, Lyon, no 5.993.

On dem. ouvrière maroquinière sac dame, travaille à la table. PROST, 28, rue Pasquier (8e).

MANUTENTIONNAIRE Homme, 25 à 35 ans, ayant déjà fait coupes de toile et colis et connaissant le linge de maison.

BONS APPOINTEMENTS. Se présenter de 9 à 10 h. ABADIE, 6, r. du Delta. Mo Barbès, ou téléph. TRU. 66-62 pr rend.-vs.

DAME bonne présent. sens commerc. dem. pr serv. extér. gde h.p. jour. Gain imméd. CORDIN, 20, r. de la Victoire, de 17 à 18 h.

Dact. - Facturière expér. libre de suite. Se présent. de 9 à 11 h. GARAGE, 25, r. des Gds-Champs.

Dessin. début. AM ou form. Tourn. Manœuv. - charp. St.-dact. compt. 1 jour. Précis. 61, r. Mouzaia-19e.

Bonne à tt faire. Sér. référ. Crochet, 43, r. Médéric, La Garenne

Teneur livres ou aide-comptable, tpl. stable. CROCHET, 43, r. Médéric, LA GARENNE-COLOMBES

DACTYLO DEBU